

TENPS

supplément bimestriel



INTERVIEW

Salma HAYEK, pour la sortie de son film « Le Prophète »

PAGE 4

LIVRES

Peut-on prévoir l'avenir ?
Jacques ATTALI

PAGE 10

TÉMOIGNAGE

Near Death Experience
« Bégaiement » temporel

PAGE 12

SOMMAIRE



CINÉMA

Entretien avec Salma Hayek

page 4



CINÉMA

Any Day

page 6



CINÉMA

Time Lapse

page 9



LIVRES

Peut-on prévoir l'avenir ?
de Jacques Attali

page 10



TÉMOIGNAGE NDE

« Bégaiement » temporel
Témoignage d'Antoine

page 12



FICTION

Moments captifs
Charlotte Brady

page 15

CONSEIL ÉDITORIAL

Paul Brizzi

Peintre, Dessinateur, Cinéaste (Paris)
Arts

Philippe Guillemant

Physicien, Chercheur (CNRS Marseille)
Métaphysique, Physique

Lisa Gummesson

Philosophe, Écrivain (Paris)
Philosophie, Littérature

Giuliana Carminati

Psychiatre, Psychanalyste (Genève)
Psychanalyse, Psychophysique

Federico Carminati

Physicien, Chercheur (CERN Genève)
Physique, Psychophysique

Jacques Vallée

Écrivain, Chercheur (San Francisco)
Prospective

www.revue-temps.com

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Philippe Sol
philippe.sol@revue-temps.com

DIRECTRICE ÉDITORIALE FICTION

Lisa Gummesson
lisa.gummesson@revue-temps.com

CONCEPTION ARTISTIQUE

Jeanne Fichoux

TRADUCTIONS

Sophie Chérel
Lisa Gummesson
Elinor Ledoux
Jorge Jarry Richardson



CINÉMA

Entretien avec Salma Hayek



C'est donc Salma Hayek, actrice connue pour ses films torrides et sa sensualité latine, qui aura porté à l'écran le grand texte de Khalil Gibran, « le prophète ».

Il fallait une prouesse pour mettre en images ce livre de poésie philosophique, et le réussir.

Salma Hayek a su s'entourer des meilleurs, notamment Paul et Gaétan Brizzi, dont on perçoit la présence artistique et le talent.

Jusqu'au bout, les obstacles se sont multipliés à la sortie de film, qui aurait dû sortir il y a plusieurs mois.

Il est sorti, finalement... Dans la semaine qui a suivi les attentats du 13 novembre.

Nous étions curieux d'entendre Salma Hayek sur le thème du temps, nous n'avons pas été déçus.

Est-ce qu'à votre avis le temps est une ligne que l'on suit ou un tableau que l'on contemple ? Dans votre carrière avez-vous eu l'impression que le temps était une sorte d'image où tout était simultané ?

C'est une matière bien compliquée mais ça tombe bien parce que oui, je suis très amatrice de théories quantiques sur le temps, et je vais vous répondre.

Parfait, on y va. Avez-vous eu des raisons de réfléchir, dans votre carrière, comme le personnage du Prophète ? Il dit que le passé n'est que du présent qui se souvient, et le futur du présent qui imagine. Le futur est donc contenu dans le présent ?

Oui je pense que cela forme un tout. Tout fonctionne en même temps dans cette machine temporelle, je pourrais vous citer mille anecdotes dans ma carrière qui tendent à prouver cela, mais je n'ose même pas, vous allez me prendre pour une folle, ce sont des coïncidences trop bizarres qui me sont arrivées à Hollywood.

Même pas une seule ?

Non même pas, c'est trop curieux à raconter, je vais passer pour une illuminée.

Dites-moi au moins si dans cette carrière, qui par définition pour une actrice est faite de chemins qui se croisent, quelque chose vous laisse penser que vous êtes suivie ou précédée ?

Par quoi ?

Par votre destin.

Evidemment tous les jours, dans ma vie tout est cyclique, tout est enfermé dans des cercles successifs, par exemple ce film, le Prophète, a failli se faire deux fois déjà, et puis le projet a capoté, on ne sait pas trop pourquoi, enfin si, je sais pourquoi aujourd'hui. Si vous faites abstraction des difficultés de dernière minute purement techniques, qui se sont multipliées, il *ne devait pas* se faire à ce moment-là c'est tout. C'était écrit autrement, et la façon dont c'était écrit je commence à la comprendre. Depuis les attentats de Paris ce film a pris un sens tout à fait particulier, comme s'il attendait de sortir à ce moment-là.



Pourquoi ?

Parce que le film est à l'opposé de ce qu'essaient de promouvoir les terroristes, ou plutôt il glorifie ce qu'ils détestent : l'art, la tolérance, une petite fille qui cherche à conquérir sa voix, la musique, la poésie, le cinéma, tout ce qui ennoblit l'esprit humain et l'affranchit de ses limites. Le temps fait partie des limites assignées à l'esprit humain en même temps que l'espace mais nous pouvons nous en affranchir comme il est dit dans le Prophète. A un moment on voit voler le personnage à travers les jardins et il explique à l'enfant qu'il est libre dans sa tête.

Vous y arrivez, vous, à vous affranchir du temps ?

Sans arrêt.

Quand ? Pendant la vie normale ? Pendant le sommeil ?

Vous voyez une différence ? Moi pas. Je pense que le temps c'est tout à la fois, on ne peut pas diviser la veille et le sommeil. Le temps est signification, la vie est signification, pour moi le temps est avant tout le royaume de la patience, c'est le lieu d'un processus d'évolution, de révélation de vous-même, d'une vérité intérieure, mais en fait, pas d'une seule vérité, d'une multitude de vérités qui sont comme des chemins, et qui tous existent à la fois. Quand vous avez des doutes, des difficultés, enfin pour moi c'est ainsi, vous essayez de vous représenter cette infinie variété de solutions et d'interprétations, et ça vous aide à choisir la bonne, parce que sans cela vous avez tendance à ne suivre qu'un seul chemin.

En fait il faut avoir l'imagination nécessaire pour sauter d'un chemin à l'autre, comme cela, en permanence. Je confesse que je suis une grande lectrice de toutes ces théories sur le temps quantique et les significations parallèles. Je suis attentive à toutes les solutions que nous faisons advenir par notre imagination.

Par exemple quand vous aviez douze ans vous avez une notion suffisamment claire de ce que vous alliez devenir ?

A huit ans vous voulez dire. Je ne savais pas exactement où j'allais mais je savais que j'allais quelque part. Et quand je faisais quelque chose que je devinais étranger à mon projet, même si je ne connaissais pas exactement mon projet, je m'arrangeais pour faire des choses en accord avec lui. C'est une intuition profonde qui m'a aidée à corriger le tir plusieurs fois. J'avais l'impression qu'il fallait toujours que je choisisse une expérience qui en appelait une autre, toute aussi nécessaire, et pourquoi celle-là plutôt qu'une autre, je ne saurais pas le dire, mais je suis allée exactement où j'avais l'intention d'aller, où quelque chose en moi me disait d'aller.

Jusqu'à vouloir correspondre à un modèle ?

Non pas de modèle, je n'aime pas les modèles préétablis et encore moins m'y conformer. Le destin c'est d'aller où l'on doit, sans imiter personne.

Propos recueillis par Rodolfo Cohen,
à Paris le 8 décembre 2015.

CINÉMA

Any day

Un conte philosophique de Rustam Branaman

Le personnage principal s'appelle VIAN.

Sa situation est claire : il sort de 12 ans de prison, sans argent, sans travail, fatigué, marqué.

Vian va d'épreuve en épreuve sans jamais lâcher prise.

Après chaque refus, chaque obstacle, il résilie, il encaisse, il serre les dents en cognant son sac de boxe.

L'acteur Sean Bean est excellent, il parle peu, mais sa voix est profonde.

il en est presque réduit à dormir dans la rue, recueilli de justesse par sa soeur.

Se présente une main tendue- un travail offert malgré son passé de prisonnier, « I have a good feeling about you » lui dit le patron du restaurant et il l'embauche sur le champ, « à l'américaine ».

Le film est rythmé par des vues de ciels, de nuages, qui offrent une respiration poétique entre les séquences. Des pylônes, des câbles de haute tension traversent l'horizon.

Symboles de l'électricité, du flux d'énergie qui circule, silencieux, en retrait mais toujours présent.

Malgré ses efforts quotidiens pour se maintenir à flot, Vian se retrouve devant une conjonction d'évènements qui le précipitent dans la catastrophe.

C'est au plus profond de l'épreuve que survient une expérience spirituelle, un rêve éveillé, une connexion avec son neveu récemment décédé.

Dès lors, il « change de cœur » et aborde les évènements d'une autre manière.

Par ce changement de perspective, il comprend les éléments en présence, les messages, les solutions qui étaient sous son nez mais qu'il ne voyait pas.

En 48h, il solutionne sa vie positivement ainsi que celle de son entourage dans un final plein de force et d'émotion.

Le film est une grande réussite artistique, les acteurs sont bien dans leurs rôles, autour du héros Sean Bean, plein de force contenue.

La musique du Tchéco-américain Elia Cmiral, accompagne l'histoire discrètement, elle est juste, bien placée.

Outre le nom du personnage principal, Vian, le réalisateur Rustam Branaman fait appel à une autre référence littéraire : « le vieil homme et la mer » d'Hemingway : dans ce livre se trouve la solution qui permet à Vian de se sauver.

L'EXPÉRIENCE SPIRITUELLE DE VIAN EST CENTRALE.

Il s'agit d'une connexion avec une autre dimension, un contact, on ne sait pas-le personnage lui-même ne le sait pas- s'il s'agit d'un rêve.

Lumineux, chargé de sens, ce contact ressemble aux milliers de témoignages recueillis par l'Institut Suisse de Sciences Noétiques.

Ces expériences se multiplient. Contrairement au catastrophisme, au pessimisme ambiant, l'humanité est en train de monter, progresser, découvrir ces dimensions spirituelles.

Au même moment, le nouveau discours scientifique des physiciens, des astrophysiciens, consolide les bases théoriques les plus fermes pour expliquer et valider ces expériences.

Comme dans tous les témoignages de NDE ou OBE, le héros, Vian, ne parvient pas à en parler à son entourage, puis quand il en parle, on ne le croit pas.

S'il avait pu citer Einstein, peut-être aurait-il eu plus de chance de se faire comprendre ?

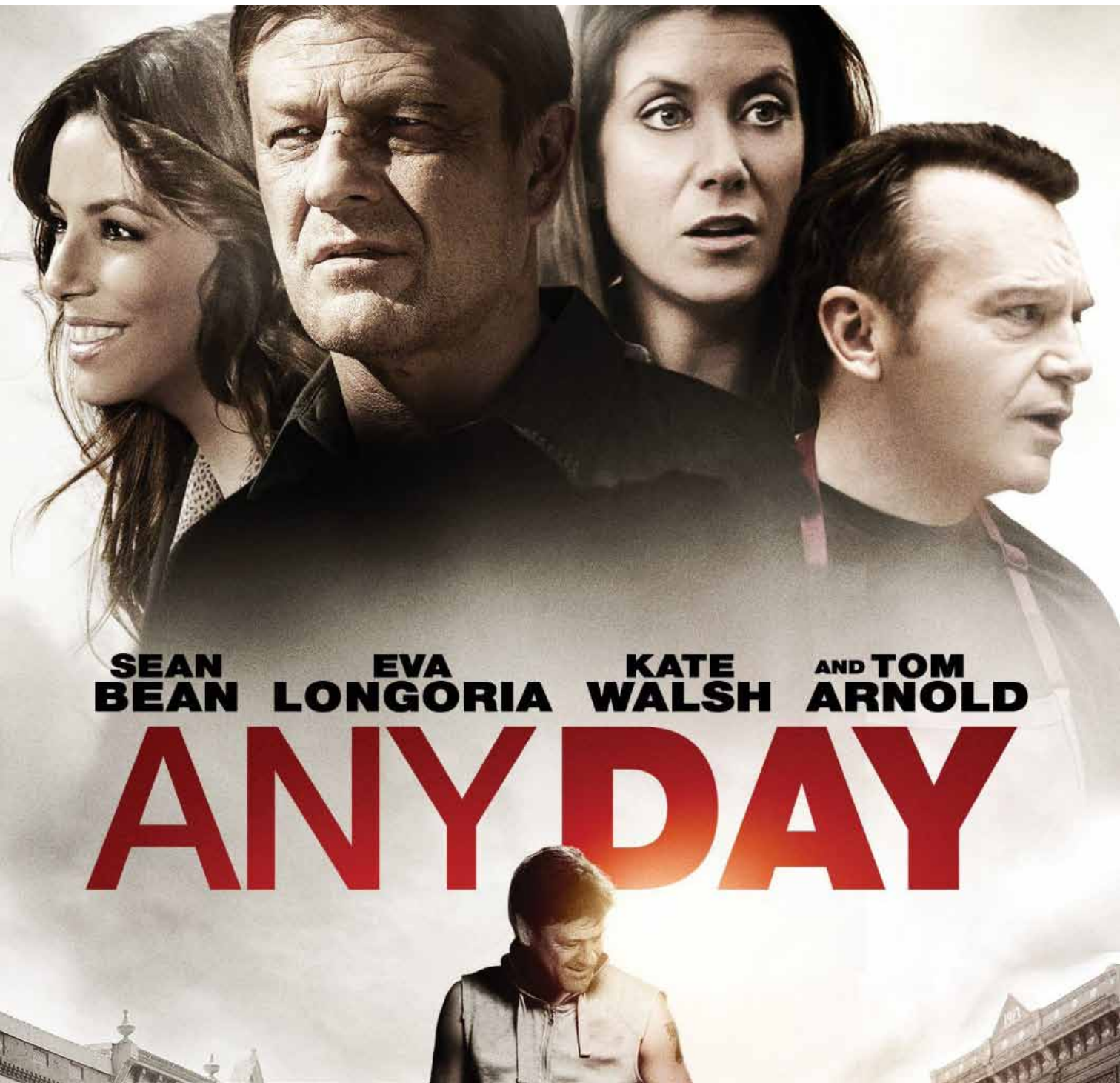
Pas sûr.

Dans ce film, pas l'ombre d'un téléphone portable, pas de tablette, pas de technologie, pas d'algorithme.

Vian affronte son destin sans béquille technologique.

C'est « le vieil homme et la mer » d'Hemingway qui lui donne la réponse.

-Ph. S





Time Lapse - la force du temps

Attrapés dans un paradoxe du temps, trois amis perdent la raison...

Callie, Finn et Jasper, trois jeunes adultes, trouvent un appareil photo capable de prendre des photos du lendemain. Intrigués par leur propre futur, les trois amis décident d'utiliser la machine et de jeter un œil sur ce que l'avenir leur réserve.

Cette intro du film Time Lapse est certes excitante, mais on est très vite déçu par la réponse du réalisateur Bradley King (III) à l'éternelle question ; que fera-t-on si on connaît notre avenir ?

Attrapés dans un paradoxe temporel, les amis comprennent qu'ils doivent réaliser le futur qu'ils ont vu dans les photos, sinon leur temps chronologique s'arrêtera et tout sera terminé pour eux. C'est-à-dire, s'ils ne réalisent pas ce futur, le passé montré par les photos n'aurait jamais existé et l'avenir n'existera pas non plus. On se demande forcément ce que le réalisateur veut dire par là. Vaut-il mieux devenir des robots prédéterminés pour ne pas risquer de se retrouver hors du temps ?! Une réponse naïve et peu élaborée.

Le film ne fait que démontrer à quel point l'homme est bête et stupide : au lieu de trouver une solution intelligente et pertinente, les trois amis se dirigent vers leurs propres destins tragiques. Le film se termine d'une manière catastrophique. Heureusement ! Peut-être que Bradley King veut nous dire par là que nous ferions mieux de prendre notre destin en main et de ne pas nous laisser aller vers un avenir prédestiné sans se poser de question. Un petit hommage rendu au libre arbitre de l'homme, tout de même.

Le format de huis clos du film est intéressant, mais est-ce voulu, ou est-ce un résultat du manque des moyens de la production ? Peu importe. Grâce au petit budget, Time Lapse se distingue des autres films américains sur le même thème : pas de superflu, pas d'effets visuels ou sonores exagérés. C'est sobre, propre, le raisonnement psychologique des personnages est au centre... Dommage que ce raisonnement soit aussi stupide qu'on ait du mal à regarder le film jusqu'à la fin. -Lisa Gummesson



LIVRES

Peut-on prévoir l'avenir ?

Jacques Attali, Éditions Fayard

L'économiste et l'écrivain Jacques Attali connaît tout sur presque tout. Il connaît aussi le futur. Dans son nouveau livre « Peut-on prévoir l'avenir ? », Attali partage avec nous ses méthodes de prédiction. Mais devrait-on le croire ?

Jacques Attali estime qu'il y a plusieurs manières de faire des prédictions. Pour lui, il s'agit de prévoir le futur (plutôt que le prédire ou le connaître). Cela veut dire que l'avenir n'est pas fixé, on peut le prévoir, mais on peut aussi le changer. Selon Attali, il faut prévoir l'avenir pour pouvoir agir dessus. On peut ainsi se préparer pour ce futur, vivre librement, devenir soi-même. Attali souligne que l'homme, au contraire des animaux, a une capacité de faire des prédictions, mais il est aussi libre de choisir son propre avenir. Soit. Rien de nouveau dans ce constat. Qu'est-ce qu'Attali nous apprend de plus ?

Comme le grand connaisseur qu'il est, l'auteur nous fait un bel exposé historique sur la prédiction. A toutes les époques, les être humains se sont engagés à connaître le futur. Pour l'homme historique, il s'agissait surtout de connaître le futur pour éviter des dangers. Nous nous sommes également consacrés à prédire notre avenir par l'astrologie et la chiromancie, ou bien par les cartes du tarot ou tout simplement par le café. L'église chrétienne et le judaïsme ont eu pendant de longues périodes le monopole de la prophétie et voyaient dans le hasard et les coïncidences la volonté de Dieu. De nombreux auteurs ont décrit le futur dans leurs ouvrages de fiction...

Attali nous fait attendre jusqu'au dernier chapitre pour enseigner ses propres méthodes. Selon ce grand prophète, il faut procéder par cinq étapes d'analyse, qu'il s'agisse de prévoir son propre futur, celui des autres, d'une entreprise, d'un pays ou de toute l'humanité. Ces cinq étapes (*prévision rétrospective, prévision vitale, prévision environnementale, prévision affective, prévision projective*) nous amènent à un seul futur, mais on peut aussi faire ce qu'Attali appelle un « récit noir », avec les hypothèses des pires événements, même très improbables. Certes très pratique pour prévenir des catastrophes !

Attali estime que le futur arrive plus facilement si on le prévoit « *comme si les prédictions fonctionnaient comme un aimant attirant vers soi les conditions du devenir soi. Comme un brise glace dégageant les obstacles sur la route.* » Il a sûrement raison. Dès qu'on a fait un choix, un itinéraire à parcourir, et qu'on voit le futur plus clairement devant nous, il suffit d'avancer pour l'atteindre. Mais attention, au lieu de se baigner dans l'autosatisfaction avec Jacques Attali et croire que tout notre destin est entre nos mains, il ne faut pas oublier l'importance de l'imprévisibilité. Max Gallo, romancier, essayiste et membre de l'Académie française, l'a bien souligné, « l'imprévisibilité est la plus grande loi de l'histoire ».

Le plus intéressant dans le livre d'Attali, c'est de constater qu'on ne prévoit pas le futur en trouvant les causes et les effets. Il estime que la causalité n'est pas crédible selon la conception du temps d'Einstein et que la masse d'information

dans laquelle on se trouve ne permet pas de construire un simple schéma causal. Mais comment peut-on prévoir le futur si ce n'est pas en cherchant les causes de l'avenir dans le présent ?

C'est par les *corrélations* ! Si la méthode d'Attali est certes intéressante, mais guère révolutionnaire (il suffit d'avoir un

esprit analytique et de bien connaître le monde autour de nous), ce constat est plus intrigant : Il nous amène à un monde où tout et n'importe quoi peut être connecté ou corrélé, où rien ne suit une simple ligne temporelle du passé au futur. Un monde quantique ?

-Lisa Gummesson

Jacques Attali



Peut-on prévoir l'avenir ?

Le sien,
celui des autres

fayard



TÉMOIGNAGE

« Bégaiement » temporel



Témoignage d'Antoine

Nous publierons dans cette rubrique les témoignages de Near Death Expérience -ou Expérience de Mort Imminente, recueillis par l'Institut Suisse des Sciences Noétiques. Ces témoignages soulignent la fragilité de nos conceptions habituelles du temps.

« En période de vacances avec un ami, nous sommes arrivés de nuit dans un camping... Nous nous sommes installés, fatigués et pressés de nous coucher après une longue route...

Le matin, je me réveille aux coups de klaxon d'un nouvel arrivant... Il est tôt et il fait chaud... Alors je m'habille, sors de la tente et découvre les alentours. J'aperçois le véhicule du nouvel arrivant, qui a des plaques d'immatriculation belges. Je décide de préparer le café en attendant que mon ami se réveille. Je sors les sacs avec le réchaud, le café, les tasses. Je vais chercher de l'eau aux sanitaires. Quelques personnes sont là, profitant de la disponibilité des lieux. De grands enfants badinent autour des évier, tout en faisant leur vaisselle. Je vous passe la suite des détails, mais il y en a eu beaucoup... Vingt minutes plus tard, mon ami se réveille et me demande de lui apporter le café dans la tente. Je l'encourage à en sortir, mais comme il insiste, je finis par céder... pour la suite des événements, il le fallait, sinon je n'aurais pas vécu l'expérience qui va suivre... On boit le café en papotant... Comme par enchantement, j'ai tout d'un coup un formidable coup de sommeil qui me tombe dessus et je me rendors...

Lorsque je me réveille, à nouveau aux coups de klaxon d'un nouvel arrivant, je constate que mon ami s'est aussi rendormi et qu'en plus, il a refermé la tente. Je me dis qu'avec cette chaleur, il a eu une drôle d'idée ! Et puis c'est bizarre, mais

je ne me rappelle pas m'être déshabillé et remis dans mon sac de couchage avant de me rendormir... Tout de suite, je m'inquiète des tasses de café qui devraient être là, entre nous deux, et que nous avons peut-être renversées en nous rendormant... Mais non, mon ami les a enlevées... Et aussi au sac laissé hors de la tente, avec le réchaud et les ustensiles qu'on aurait pu nous subtiliser puisqu'on dormait ! J'ouvre la tente et observe... Oups ! Plus rien !... Mon ami les a aussi rangés... Et l'autre qui klaxonne toujours ! Tiens, c'est aussi un Belge ! « Il doit y avoir de nombreux habitués belges qui se retrouvent ici » me dis-je... Mais qu'à cela ne tienne, je vais refaire du café. Je m'habille et cherche la bouteille d'eau que j'avais été chercher auparavant. Ne la retrouvant pas, c'est là que je m'aperçois qu'en fait... tout est comme on l'a laissé quand on s'est endormi la veille... En allant chercher l'eau qui manquait, la structure sanitaire à laquelle j'arrive, les personnes que je croise, les événements qui s'y déroulent sont exactement les mêmes que lors de mon premier réveil !!! En fait, j'assiste « exactement » aux mêmes événements que précédemment, aux détails près... Étrange sensation... Mon ami m'a à nouveau demandé de lui apporter son café dans la tente et nous avons eu la même conversation... À cet instant, je me suis demandé : « Vais-je me réveiller encore une fois et revivre la même scène encore et encore ? Où est la réalité du temps... ?!! » (Antoine)



Crown

Royal headgear or watch winder?

Discover the world of Fine Watchmaking
at www.hautehorlogerie.org



Crown | The winding crown is a knurled or fluted button of various shapes, held between the thumb and forefinger and used to wind the watch. Some crowns incorporate a mobile pushbutton for operating a chronograph mechanism or to release the cover of a hunter case.

HH
FONDATION DE LA
HAUTE HORLOGERIE

THE FOUNDATION'S PARTNERS | A. LANGE & SÖHNE | AUDEMARS PIGUET | BAUME & MERCIER | BOVET 1822 | CARTIER | CHANEL | CHOPARD | CHRISTOPHE CLARET
DE BETHUNE | GIRARD-PERREGAUX | GREUBEL FORSEY | HERMÈS | IWC | JAEGER-LECOULTRE | LOUIS VUITTON | MBSF | MONTBLANC | OFFICINE PANERAI
PARMIGIANI FLEURIER | PIAGET | RALPH LAUREN | RICHARD MILLE | ROGER DUBUIS | TAG HEUER | VACHERON CONSTANTIN | VAN CLEEF & ARPELS

FICTION

Moments captifs



Charlotte Brady

Poète et écrivain, Charlotte Brady est née en Suède. Elle a vécu à New York, en Jamaïque et à la Barbade. Elle vit aujourd'hui à Miami et travaille sur une trilogie poétique, dont la première partie, "As silence is your witness", a été publiée en 2015. Professeure de yoga, elle a travaillé comme éditeur pour la revue littéraire "Mudfish" à New York.

J'ai commencé à planifier mon évasion avant même d'être enfermée, avant même d'avoir commis un crime.

C'était exaspérant d'être enfermée, mais je ne peux pas nier que j'ai parfois aimé ça. Il y avait quelque chose d'excitant. La vie était entièrement prévisible. A cette époque, j'appréciais ce genre de choses. Le bien était bien et le mal était mal. Quelque chose en moi redoutait la liberté.

Ma cellule était très petite. Elle tournait toutes les cinq secondes, ou plus, selon ce qu'on utilisait pour la mesurer. Une goutte de sueur, une pièce de monnaie, une plume donnaient chacune une réponse différente. C'est la gravité qui contrôlait les coups, mais je ne pouvais pas le comprendre. Comme tout le monde, j'étais sous le charme de la gravité, à tel point que je ne m'en rendais plus compte. La magie agissait secrètement.

Même si ma cellule était minute, ma mémoire semblait mesurer au moins 25 ans, en direction inverse. Je n'étais pas certaine du crime que j'avais commis mais je savais que c'était sérieux. C'est ce qui m'avait amenée ici.

Après deux ans je pensais à m'échapper presque chaque jour. Comment, je n'en avais aucune idée. Les autres détenues me méprisaient. Je supposais que c'était dû à la sorte de délinquance que je pratiquais. Je n'avais pas réussi, évidemment. Mais elles non plus. Et pourtant il y avait une sorte de consensus sur le fait que j'étais plus en faute que d'autres prisonniers. La raillerie était insupportable et je restais en moi-même.

Dans ma vie, j'avais vécu d'innombrables moments de joie. Le reste du temps, qui était considérable, avait été consacré à souffrir. J'étais sûre que quelque chose ne tournait pas rond chez moi. Bien entendu, j'étais moi-même le filtre à travers lequel j'observais tout. Mais, comme la gravité, je ne pouvais pas non plus le voir. J'étais convaincue que quelque chose, à l'intérieur de moi, était fêlé, comme un défaut de naissance invisible. J'attribuais tous mes malheurs à ce défaut.

J'étais consciente que les minutes avaient grossi en moi, s'étaient nouées et enroulées comme une séquence d'Adn. Qui suis-je ? J'avais honte de me poser la question mais je ne pouvais pas m'en empêcher. Qui suis-je ? Que cela signifiait-il ? Je cherchais dans ma cellule, dans mon corps, dans ma mémoire, mais ne trouvais jamais de réponse.

Je suis devenue si désespérée que je me suis donné 365 jours pour comprendre. Ensuite, je me suiciderai ou m'échapperai. Malheureusement, j'ai vite compris qu'il ne servait à rien de poser ces questions, que les tentatives de comprendre étaient une grave erreur. Celle qui demandait-moi-était la réponse. Je pouvais me rendre compte à quel point l'ensemble de l'entreprise était ridicule. 365 jours à demander sans comprendre. Je renonçais.

Ne parvenant d'aucune manière à savoir qui j'étais, j'ai décidé qu'il vallait mieux m'échapper.

J'avais éliminé le suicide car il ne résoudre rien. Je pensais que mon plan était solide.

J'étais assise sur ma couchette, face à la petite fenêtre qui filtrait la lumière extérieure.

J'ai ri. C'était si facile. Je voulais partager mon plan avec les autres prisonnières, mais je me suis retenue. Au lieu de ça, je me dissolvais de rire chaque fois que je voyais une autre pensionnaire. Tout le monde pensait que j'étais devenue folle. C'était sans doute vrai ; l'évasion était inévitable.

Avant même mon temps en prison, j'avais mené plusieurs expériences sur le temps. J'en avais conclu que c'était un fantasme né de l'ignorance. En prison c'est devenu encore plus évident. L'emprisonnement était imaginaire, j'étais libre en réalité. Certains jours, j'y croyais, d'autres non. Je voyais avec intérêt mes émotions changer selon chaque croyance, mais même en ayant cette conscience, je ne pouvais pas changer mes actions. Elles confirmaient que le temps existait. Je n'étais rien d'autre qu'une espèce de mémoire dans mon esprit.

Une de mes expériences préférées avant la prison était l'amour. Je m'asseyais dans n'importe quel endroit public, comme une place ou un parc, et j'attendais. J'utilisais mes yeux pour faire des clins d'oeil, regarder et penser. En général passait un homme, plus âgé que moi, qui était capturé par ma jeunesse. A cet instant, je souriais, ou faisais la moue. Les deux marchaient. Il voulait me boire et je le laissais faire. Il pensait que je résoudrais ses problèmes, sans savoir que je les aggraverais. Il ne savait pas qui j'étais, ni même qui je voulais être. Il ne devinait pas qu'il en mourrait s'il restait un certain temps près de moi.

L'orgasme m'a toujours fascinée. Pas tant le plaisir. Le plaisir est vulgaire et, honnêtement, ennuyeux, mais la conscience d'être à ce moment précis de basculement, suivi de ces intervalles de gratification, était exaltant.

J'observais avec attention et chaque fois la même chose se passait. J'étais suspendue dans le temps, je cessais d'exister, comme mon amour. C'était comme un meurtre.

Une autre expérience que je trouvais intensément fascinante était les parcs d'attraction. Disney World par exemple. L'effervescence était dans l'air. Les files d'attente étaient

longues, l'irritation palpable, le rêve forcé plus malsain que jamais. Avant même d'entrer je voyais de grands signes qui disaient : que les souvenirs commencent.

Je trouvais ça très étrange. Comment pouvais-je démarrer les souvenirs sans avoir encore fait l'expérience ? Après tout, les souvenirs doivent avoir une origine. Personne ne semblait s'en occuper ou remarquer quoi que ce soit ; je savais que c'est moi qui avais le dessus.

Les gens se promenaient dans une sorte de passé présent pendant que je marchais dans une énorme bulle de maintenant. Ca ne finirait jamais, je le savais ici-même et maintenant.

Je serais capable de voir ce qu'ils ne voyaient pas, je serais capable de résoudre la question du sens à l'intérieur de cette bulle.

Tout se serait bien passé dans cette expérience, mais l'inattendu se produisit. Les gens me traitaient comme si je n'existais pas. Comme si mon corps n'occupait pas l'espace.

Comme si ma respiration ne traversait pas mon corps avec la même certitude que pour eux.

Cela me perturba gravement. Je me sentis en danger, comme s'ils savaient quelque chose que je ne savais pas. Je commençais à me poser des questions. Je commençais à désirer sortir de mon présent ridicule et exister dans leurs mémoires. Je décidais d'arrêter mes recherches.

J'ai ressenti de la honte, mais je n'avais pas compris que cela signifiait que j'étais déjà à l'intérieur de leur espace. Je déterminais que cette expérience montrait que le temps et l'émotion étaient intrinsèquement liés. Pas d'émotion sans temps et pas de temps sans émotion. Je me suis senti désolée, je pouvais voir clairement que j'étais plus impliquée que je ne le croyais. Néanmoins, je considérais mon expérience un immense succès.

Tout cela me revint en préparant mon évasion. J'allais tuer une des gardes, voler son uniforme et sortir. Je n'ai pas pensé que c'était mal. En fait, ce n'est pas exact. Je me sentais coupable de planifier son meurtre.



Je trouvais terrible de penser qu'elle allait être éliminée de sa propre réalité, qu'elle allait disparaître pour toujours, comme si elle n'avait jamais existé.

Je l'avais observée depuis des mois. Je connaissais ses habitudes, ses faiblesses et ses forces.

Elle aimait se sentir supérieure, adorait être complimentée et admirée : c'est exactement ce que j'allais lui donner. Je me suis faite aussi petite que possible et j'ai prétendu que j'étais trop timide pour la regarder dans les yeux. Puis je lui ai fait des compliments.

Je lui ai dit qu'elle avait de beaux cheveux, ce qui était vrai, et une jolie peau, ce qui était un mensonge. Je lui ai dit qu'elle avait l'air de savoir ce qu'elle faisait. Cela aussi était faux, et elle le savait probablement.

Mais elle aimait ça. Je trouvais cela très excitant de voir à quel point la vanité fonctionnait.

J'ai même considéré abandonner mon évasion, mais j'ai réalisé que c'était imprudent : j'avais déjà été trop loin.

Le jour de l'évasion arriva. J'avais décidé que ce serait un vendredi. Elle était toujours contente le vendredi, elle ne travaillait pas le samedi et le dimanche. Mais sa vanité avait considérablement augmenté, et je me demandais si elle n'allait pas tomber amoureuse de moi. Je devais agir le plus vite possible. Ce serait trop dur d'affronter le regard amoureux de ma victime. Je n'étais pas si dure. J'étais triste pour elle, j'ai eu envie de pleurer.

J'avais récupéré des bouts de draps que j'allais utiliser pour l'attacher et l'étrangler. Puis j'allais mettre son uniforme, prendre ses clés, aller à son vestiaire et voler ses vêtements.

C'était prévu pour ce vendredi, après le dîner. J'étais fière de mon plan et confiante après avoir récupéré de ma chute émotionnelle. Incroyablement confiante, follement confiante. Confiante sans aucune raison.

Cette confiance surnaturelle a dû m'aider. Je veux dire, le plan était absurde. Dans des circonstances normales, il n'aurait jamais marché. Mais je n'ai pas pensé à cela. J'ai simplement fait ce que j'avais à faire, avec un sentiment étrange de victoire

et de dignité. J'étais l'élue. Je serais bientôt libre. Je serais plus libre que ma gardienne n'avait jamais été. Je décidais de ne pas m'embarrasser en lui enlevant la vie. Je laisserais faire les choses et avancerais. Nous continuerons à vivre des vies parallèles sans savoir rien de l'autre.

La capture se passa très bien. C'est comme si elle avait collaboré avec moi. Elle vint me chercher pour le dîner comme d'habitude. Quand elle ouvrit la porte je l'ai tirée à l'intérieur et l'ai allongée sur le lit, lui attachant les mains dans le dos. Elle ne dit rien. Elle m'a regardée avec une expression bizarre dans les yeux. Je l'ai baillonnée. Elle ne pouvait que grommeler.

Mon coeur s'adoucit de nouveau. Je sentais comme il commençait à s'évaporer. Chaque battement était un moment perdu. Et un autre, et un autre. Je n'avais pas peur du tout, j'étais prête pour ma nouvelle existence de liberté. Enfin la liberté. Libérée de tout moment qui m'avait jamais définie. Libérée de toute mémoire qui s'était logée dans mon cerveau. Libérée de la pensée linéaire, de l'existence linéaire. Libérée des comptes. Libérée de l'attente. Libérée de la naissance. Libérée de la mort. Hors du temps.

Comme dans un songe j'ai enlevé son uniforme et je l'ai mis. J'étais un peu trop petite. Pour le reste, je lui ressemblais beaucoup. Je l'ai laissée dans la cellule et me suis précipitée dans le vestiaire des gardiens. Personne ne fit attention à moi. J'ai trouvé son casier et pris ses affaires et son sac à main. Il était affreux mais je le pris quand même. J'ai marché vers ce qui semblait être la sortie et soudain j'étais dehors. J'ai respiré profondément et suis presque tombée. C'était si bon.

J'ai mis un pied devant l'autre et j'ai marché droit devant moi sans regarder en arrière. Je marchais lentement. J'étais surprise que ce soit si facile. Je ne comprenais pas pourquoi j'avais si longtemps attendu. Ma nouvelle vie est là, ou j'aurais toujours dû être. Je savais que je ne serais jamais prise, invisible à mon ancienne réalité. Derrière moi j'entendis l'alarme. C'était de la musique pour mes oreilles. Ça voulait dire que j'étais libre. J'avais réussi.

Traduit de l'anglais par Philippe Sol

© Time Matters Publishing

SOMMAIRE - REVUE TEMPS N°7 - AVRIL 2016



**PHYSIQUE THÉORIQUE,
ASTROPHYSIQUE**
Le Temps existe-t-il ?
Thibault Damour



ENTRETIEN
Perception du temps
lors de ma NDE en Irak
Natalie Sudman



**URBANISME,
ARCHITECTURE**
Le mur du Temps
Paul Virilio



PHILOSOPHIE
Présent, durée et éternité,
Les trois formes du temps
chez Spinoza
Bruno Giuliani



MÉTAPHYSIQUE
Peur de la mort et
expérience du temps
Michel Bitbol



NDE
L'Institut Suisse de
Sciences Noétiques
Sylvie Dethiollaz

PROGRAMME EDITORIAL SUPPLÉMENT

RUBRIQUES RÉGULIÈRES :

Cinéma
Télévision
Livres
Témoignages NDE/OBE

ANTICIPATION :

Temps et business
Temps et finance
Temps et mode
Temps et musique

ENTRETIENS AVEC :

Jacques Vallée	Annick de Souzenelle
Natalie Sudman	Didier Ottaviani
Thibault Damour	Christian Combaz
Sylvie Dethiollaz	Michel Onfray
Bruno Giuliani	

TENPS

Science - Arts - Philosophie

www.revue-temps.com